

**Emmanuel Marcos****"Levez-vous et marchez ! Madame Marotte..."**

Emmanuel Marcos est le plus modeste, le plus humble et le plus sincère des guérisseurs que je connaisse. Il a aujourd'hui soixante douze ans et en principe il est à la retraite mais il continue de recevoir de temps en temps quelques uns de ses anciens patients à Narbonne.

Il a découvert tardivement qu'il possédait le don de guérir. Cela lui est arrivé en 1984, dans des circonstances étranges. Il avait déjà quarante sept ans. Jusqu'au 19 février 2009, le jour de notre entretien, malgré l'insistance de nombreux journalistes qui souhaitaient l'interviewer il n'avait jamais accepté de raconter à qui que ce soit dans les détails de ce qui s'était passé cette nuit là. Après que des amis guérisseurs m'aient recommandé auprès de lui, j'eus le privilège de recueillir de sa bouche son incroyable histoire.

« -A cette époque, avec Odette, mon épouse, nous tenions un petit hôtel restaurant, "Le Montségur.", à Mirepoix, à une cinquantaine de kilomètres de Carcassonne. Aujourd'hui cet hôtel n'existe plus car il a été racheté par un particulier qui en a fait sa résidence. Autrefois le restaurant était toujours plein car il jouissait d'une certaine renommée dans la région. On y venait de très loin pour goûter le coq au vin. C'était une de mes spécialités que j'avais apprise chez mon père qui tenait un routier dans l'Indre et Loire. A Mirepoix, dans une région où l'on ne jurait que par le cassoulet et le foie gras, dès que je l'avais inscrit au menu, ce plat avait été très apprécié et le bouche à oreille avait fait son effet. Pendant les week-ends le restaurant ne désemplissait pas. Et quand le chef de l'hôtel du Commerce s'est mis lui aussi à faire du coq au vin, des gens m'ont dit qu'il ne supportait pas la comparaison avec le mien. J'étais à la cuisine tandis qu'Odette s'occupait du service, aidée par notre jeune employée, Anne-Marie. A force de travail au bout de quelques années nous avons obtenu le label " Logis de France ". Malgré ce succès tout l'argent partait en réparations. Au fil des années j'avais tout refait, les peintures, la tapisserie, les menuiseries, à l'exception du deuxième étage car à ce niveau, les chambres étaient dans un tel état qu'elles n'étaient pas réparables.

Et puis il y avait un problème. Cet hôtel était hanté. Dans cet ancien relais de poste qui datait de plus de deux cent ans les chambres étaient au premier étage. Au dessus, au deuxième, il s'y passait des choses bizarres. Il y avait là haut, une petite salle avec un très vieux plancher. Chaque nuit on entendait de drôles de bruits : boum, boum, boum... comme si quelqu'un traînait une grosse table. Cela pouvait se produire plusieurs fois dans la nuit. Un soir tard, Geneviève, notre fille qui était alors âgée de douze ans, arrive dans notre chambre et nous demande si elle peut se mettre dans le lit à côté de nous pour regarder la télévision. Aussitôt nous lui avons fait une place. Quelques minutes après le bruit a commencé : boum, boum, boum...

-Papa qu'est-ce que c'est ? m'a-t-elle demandé l'air inquiète. Il y a quelqu'un là haut ?

-Mais non, ma chérie. Ce n'est rien, je vais aller voir.

Là dessus je monte au deuxième et qu'est-ce que je vois ? Comme d'habitude la Sainte Vierge était tombée par terre. Je l'ai ramassée et je l'ai remise à sa place. C'était une statuette en plâtre qui normalement se trouvait dans une niche aménagée dans le mur. Cela m'était arrivé souvent de la trouver par terre sur le plancher quand je montais la nuit pour voir ce qui se passait. Pourtant dans sa niche, avec son socle bien lourd, cette statue avait l'air d'être très stable. Rien ne laissait supposer qu'elle pourrait tomber et à aucun moment nous n'avions senti la maison trembler. Il y avait là un mystère. De toute évidence cette maison était hantée.

Après en avoir discuté avec ma femme nous avons décidé d'en parler à Madame Nesti, une amie qui habitait Narbonne. Nesti Caïrade, c'était son nom, était connue dans tout le département de l'Aude pour chasser les mauvais esprits. Un jour, elle est venue avec Monsieur Comminge qui se disait magnétiseur. Aussitôt après les avoir fait entrer dans la pièce, j'ai assisté à une scène hallucinante. Mr Comminge s'était placé sur le côté droit de la pièce et il débitait à voix basse des prières dont je ne comprenais pas un traître mot. Pendant ce temps Mme Nesti commença d'exorciser la pièce en mettant du sel aux quatre coins tout en murmurant elle aussi à toute vitesse des paroles incompréhensibles. Soudain, elle est entrée en transe et là, j'ai eu peur. Au milieu de la pièce à peine éclairée par une ampoule de 20 watts accrochée par un fil au plafond, je l'ai vue se transformer en un être traversé par des forces qui la faisait se tordre dans tous les

sens. Tout en soufflant, en bavant et en émettant des cris et des gémissements, comme possédée par un démon, elle se penchait tantôt en avant, tantôt en arrière ou bien elle se tordait sur le côté et ses bras s'agitaient dans tous les sens. Je n'en croyais pas mes yeux. A un moment je l'ai vue se plier en deux en arrière, sa tête touchant presque le plancher. Croyant qu'elle allait tomber, j'ai voulu la retenir mais à peine l'avais-je touché qu'elle m'a rejeté avec une force incroyable, à tel point que j'ai été projeté violemment à cinq ou six mètres d'elle. Mr Comminge s'est alors approché d'elle. Il a continué de prier puis il l'a exhortée de se calmer. Alors, au bout de quelques minutes elle est sortie de son état de transe. Lentement elle est revenue à elle puis elle m'a demandé :

-Qui est Anne-Marie ? Elle ne veut plus qu'on l'appelle Anne-Marie. Elle demande qu'on l'appelle tout simplement Anne. C'est son vrai prénom.

Mais pourquoi se plaint-elle de la tête ?

Anne-Marie était une petite employée de l'hôtel qui depuis plusieurs années avait travaillé chez nous à la fois comme serveuse et femme de chambre. Elle était jeune et pleine de vie et elle aimait beaucoup sortir le soir avec ses copains.

Quelques mois après cette séance, une nuit en rentrant d'une boîte, elle a eu un accident de voiture avec la belle sœur de mon fils. Elle a été décapitée sur le coup et on a retrouvé sa tête ouverte comme une pastèque.

-Cette jeune fille est là pour vous protéger, nous dit Nesti.

Puis elle nous expliqua qu'au cours de sa transe elle avait vu de très nombreux fœtus qui autrefois avaient été brûlés dans la grande cheminée.

Cela n'avait rien d'étonnant car notre hôtel, le Montségur, était une très ancienne auberge datant de l'époque des diligences. On voyait encore à rez-de-chaussée, les restes d'une écurie avec une mangeoire qui devait bien faire trente mètres de long sur huit mètres de large. Il y avait de cela deux cent ans, c'était un relais situé au bord de la route dans lequel s'arrêtaient toutes sortes de voyageurs. Quoi d'étonnant, dès lors, que les accortes servantes de l'auberges obligées souvent d'avorter aient fait disparaître le fruit de leurs amours en allumant le feu le matin de très bonne heure dans la cheminée de la grand salle. »

A ce point du récit, j'interrompis Emmanuel Marcos pour lui demander à quel occasion au juste, il s'était rendu compte qu'il avait reçu le don de guérir.

« -Comme je vous l'ai déjà dit, cela s'est passé en 1984, me répondit-il. C'était la veille du 15 août. Je m'étais couché à 1h du matin après avoir tout rangé dans la grande salle après le service du soir. Je me sentais très fatigué car à l'époque je souffrais des jambes. J'avais un problème de varices internes.

En pleine nuit je me réveille et j'entends une voix de femme qui m'ordonne :

-Réveille-toi Emmanuel. Assieds-toi et écoute moi bien!

C'était une voix de femme, assez basse, une voix grave venant de l'au-delà, un peu comme celles que l'on entend lorsque, à la radio ou à la télévision, dans un feuilleton ou dans un film on écoute la voix d'un défunt.

Comme le lendemain, c'était la fête de la Vierge, aussitôt j'ai pensé que c'était elle. Je ne pouvais que lui obéir. Je me suis mis en position assise dans le lit, le dos appuyé contre mon oreiller et j'ai attendu.

J'ai regardé le réveil qui était posé à côté de moi sur la table de nuit et j'ai vu qu'il était cinq heures.

Cette voix a continué de me parler. J'ai compris qu'elle me donnait des instructions mais c'était des paroles incompréhensibles. Cela a duré pendant plus d'un quart d'heure. J'avais la certitude que c'était la Vierge mais je ne comprenais rien de ce qu'elle me disait, sauf à la fin, lorsqu'elle m'a dit :

-Bon, maintenant, Emmanuel, tu peux te recoucher si tu veux.

Cependant, comme il était déjà 5h30 je me suis levé, je me suis habillé et je suis descendu pour préparer le petit déjeuner dans la salle à manger : des toasts, du café et du lait chaud. Vers 6h30 les premiers clients sont descendus et se sont assis à la même table. Ils étaient quatre. C'est à ce moment que j'ai senti les premiers troubles. J'ai réalisé qu'il se passait en moi quelque chose de tout à fait inhabituel. Quand je me suis approché d'eux pour prendre la commande j'ai ressenti un véritable malaise accompagné d'un fort mal de tête. Quand je suis retourné à la cuisine, ce malaise avait disparu. Et quand je me suis de nouveau approché de leur table pour leur servir du café, j'ai de nouveau senti comme une migraine et cela s'est accentué quand je me suis approché de l'un d'eux. Puis, en passant de l'un à l'autre je me suis rendu compte que je ressentais les problèmes de santé des gens. L'un d'eux se sentait extrêmement fatigué, son organisme était épuisé, l'autre avait des problèmes psychiques, le troisième avait des problèmes de digestions, probablement un ulcère ou tel autre était au bord de la crise

cardiaque ... Comme c'était le 15 août, beaucoup de gens étaient venus à Mirepoix pour visiter les sites Cathares et notre hôtel était plein.

Vers 8h30, dans la salle du petit déjeuner toutes les tables étaient occupées et je faisais le service. En passant d'un groupe à l'autre je sentais les maux de chacun. Arrivé près de certaines personnes j'éprouvais un tel malaise que je ne pouvais rester plus de deux ou trois minutes à côté d'elles. Cela m'était proprement insupportable.

En général ma femme descendait vers huit heures. Je commençais alors mon travail aux fourneaux. Ensuite, vers onze heures j'allais chercher le pain. Ce jour là, dès que je suis entré dans la boulangerie qui était pleine de monde j'ai ressenti ce malaise mais beaucoup plus fort, comme si je percevais tous les maux réunis de toutes les personnes qui se trouvaient dans le magasin. Aussitôt je n'eus qu'une idée, celle de fuir dès que possible cet endroit.

-Passez-moi vite mon sac de pains Madame Angèle, ai-je demandé à la boulangère. Excusez-moi mais je suis pressé ce matin.

Le plus extraordinaire, c'est qu'après le 15 août le même phénomène se reproduisit pratiquement tous les jours. Dès que je croisais des gens dans la rue, je ressentais leurs maux. Je savais s'ils avaient une maladie ou s'ils avaient des problèmes d'une toute autre nature et je sentais en moi leur propre douleur. Vous ne pouvez imaginer comme c'est pénible de sentir en soi les souffrances des autres sans l'avoir du tout cherché. De même qu'il y a des gens qui connaissent la pensée des autres, quand on perçoit la douleur des autres on ne peut plus vivre normalement et l'on préfère ne voir personne. Mais pour moi, étant donné ma profession, celle d'hôtelier, c'était impossible. Je me suis donc décidé d'en parler à ma femme. Quand je lui eus raconté ce qui m'était arrivé dans la nuit du 15 août elle m'a dit : " Ce doit être un signe.."

Là-dessus nous sommes allés voir Cécile à Carcassonne. C'était une personne que les gens consultaient lorsqu'ils avaient de sérieux problèmes à résoudre. Et voici ce qui s'est passé lorsque nous nous sommes présentés devant sa porte. Elle nous a ouvert et, m'ayant bien regardé elle m'a dit ceci :

-Toi, tu es Emmanuel. Je t'attendais car le 15 août à cinq heures du matin tu as reçu un message de la Vierge et ensuite tu as reçu trois fois l'odeur du parfum.

-Mais qui est-ce qui t'a raconté tout cela ? lui ai-je demandé. Je n'en ai parlé à personne, hormis à Odette.

J'étais sous le choc. Surtout à cause du parfum. Je me suis souvenu que tandis que la Vierge me parlait j'avais senti une première bouffée de parfum de rose qui s'était répandu dans toute la pièce, puis une deuxième bouffée et enfin une troisième. Au cours des mois qui suivirent, il ne se passa pas une semaine sans que je sentisse ce même parfum au moins une fois pendant la nuit.

-Et sais-tu ce que cela signifie ? me demanda Cécile ?

-Je n'en ai aucune idée.

-Tout simplement tu as reçu un don.

-Un don de quoi ?

-Le don de guérir les gens.

A ces mots j'ai éclaté de rire.

-Qu'est ce que tu me racontes ? Allez, arrête de te moquer de moi. Je suis cuisinier et j'ai quarante sept ans. Tu me vois à mon âge, soigner les gens ? Ce n'est pas sérieux. Pourquoi ne serais-je pas vétérinaire pendant que tu y es ? Ce doit être moins compliqué et de plus j'aime beaucoup les animaux.

Elle ne m'a presque rien répondu.

-Tu verras... ! m'a-t-elle dit simplement.

Cela m'avait fichu un choc. Moi qui avais toujours été très timide, comment pourrais-je imposer mes mains sur le corps d'hommes et de femmes que je ne connaissais même pas ?

Quand nous sommes rentrés à Mirepoix, je n'ai pratiquement pas vu la route en conduisant. Pendant tout le trajet je me sentais comme étant hors du monde, si bien que lorsque nous sommes arrivés à l'hôtel je fus très étonné que nous soyons arrivés si vite. J'avais l'impression d'avoir parcouru les cinquante kilomètres qui séparent Carcassonne de Mirepoix en trois minutes.

Nous étions tous les deux très fatigués. Moi parce que je devais me lever tous les matins à cinq heures et demi et ma femme parce qu'Anne-Marie qui sortait beaucoup le soir arrivait souvent tard au travail ou bien elle prétextait une maladie pour ne pas venir du tout, certains jours. Odette qui était debout toute la journée avait les jambes lourdes.

-Va t'allonger un petit moment ai-je suggéré à ma femme. Je l'ai accompagné dans la chambre et là, je lui ai demandé :

-Tu me vois, à mon âge, faire du magnétisme ?

A ce moment, sentant qu'elle avait très mal aux jambes je ne sais pas pourquoi, j'ai mis mes mains sur son genou droit pendant un petit moment, et ensuite sur son genou gauche.

Aussitôt après elle m'a dit qu'elle se sentait beaucoup mieux. Elle s'est levée et elle est retournée dans la salle du restaurant pour préparer les tables.

Tandis qu'elle s'affairait en bas j'étais resté dans la chambre car je voulais me reposer. Je sentais moi aussi mes jambes qui me faisaient mal car à cette époque j'avais des varices internes. Debout devant mes fourneaux je souffrais beaucoup et quand je devais me déplacer je sentais une telle lourdeur dans mes jambes que j'hésitais même à faire quelques pas dans la salle.

Soudain, une idée m'est venue. Puisque je venais de soulager ma femme, pourquoi n'essaierai-je pas mon magnétisme sur moi. J'ai posé alors mes deux mains sur ma jambe gauche, à l'endroit où j'avais mal. Aussitôt j'ai senti une petite décharge électrique et j'ai eu l'impression que mes douleurs dans cette jambe avaient disparu. Ensuite je suis passé à la jambe droite et, même chose, je venais d'effacer la douleur comme par enchantement.

Ce soir là, avec Odette, on eut dit que nous avions pris un élixir de jeunesse.

Pendant le service, nous volions littéralement entre les tables. Nous ne sentions plus du tout notre fatigue. Cela ne nous était pas arrivé depuis si longtemps...

Le soir en me couchant j'étais perplexe. Je retournais toutes sortes d'idées dans ma tête en essayant de trouver une explication. Y avait-il eu une tradition de guérisseurs dans notre famille ? De prime abord la réponse était négative.

Cependant, je me suis souvenu qu'une de mes tantes, la sœur de mon père qui se prénommaît Thérèse et qui était très malade, était devenue magnétiseuse après avoir été guérie à Lourdes. A l'âge de neuf ans j'avais assisté à ce miracle.

J'avais toujours vu "Tatie Thérèse" couchée dans son lit de malade. Elle était extrêmement maigre. On disait qu'elle avait une maladie grave mais je n'ai jamais su ce que c'était. Elle vivait à Sidi bel Abbès avec sa famille et nous allions la voir de temps en temps. Chaque année, avec mes parents, l'été, nous l'emmenions à Lourdes. Nous prenions le bateau et je me souviens que c'était très compliqué de monter et de l'installer à bord avec son lit-chariot, une sorte de table avec des roulettes. L'année où c'est arrivé nous avons poussé son chariot jusque dans "la grotte des apparitions" et c'est là que j'ai vu s'accomplir le miracle. Elle était couchée, en train de prier avec en face d'elle, la statue de la Vierge. Soudain elle a

rejeté ses couvertures, elle est descendue de son chariot, elle s'est mise debout et les bras en croix et elle s'est mise à crier devant " Je vivrai pour mes enfants, tant qu'ils auront besoin de moi !"

A partir de ce moment là elle a vécu comme tout le monde avec cependant cette différence: désormais elle avait un don de guérison. Des gens venaient de très loin pour la voir. Je me souviens du jour où elle a guéri ma mère d'un horrible eczéma qui lui recouvrait les deux avant-bras. Cette maladie empêchait ma mère de travailler. C'était moi qui faisait la vaisselle ou qui lavait par terre. Un jour mes parents décidèrent d'aller voir " Tatie Thérèse " qui était réputée pour guérir les zozas et d'autres maladies de peau. J'avais douze ans lorsque j'ai assisté à cette séance de guérison.

-Amélie, retrousse les manches de ton chemisier jusqu'au coude, avait-elle demandé à maman.

Aussitôt après, ayant placé ses deux mains autour du bras droit de ma mère à la hauteur du coude, elle les avait fait glisser jusqu'au poignet. J'ai vu alors de mes propres yeux les pustules et les rougeurs qui disparaissaient au fur et à mesure qu'elle descendait le long du bras et la peau qui redevenait lisse comme si "Tatie Thérèse" lui enlevait un gant. Puis elle a procédé de la même façon avec l'autre bras.

Le souvenir de ces deux exemples de guérison accomplies par Tatie Thérèse m'avait ébranlé.

Cette nuit là, j'ai pensé à notre voisine, Madame Marotte, qui était paralysée depuis vingt sept ans. Elle avait quatre vingt sept ans. On eût dit que le destin avait tout préparé pour me faciliter les choses car un mur de sa maison était mitoyen avec notre hôtel. Et si je pouvais la guérir... ?

Le lendemain, j'en parle à ma femme qui m'a répondu :

-Pourquoi n'essaierais-tu pas ? Au moins nous serons fixé.

A 11h je me décide à y aller. Je frappe à la porte et c'est sa petite fille âgée d'une vingtaine d'années qui vient m'ouvrir.

-Bonjour ! Ta grand-mère est là ? (c'était bête, comme question, je m'en suis rendu compte tout de suite après ). Dis-lui que je voudrais la voir.

-Elle est là-bas dans son fauteuil roulant dans l'autre pièce. Vous pouvez y aller directement. Elle sera très contente d'avoir de la visite.



-Bonjour madame Marotte ! Comme le temps passe, n'est-ce pas ? Il y a longtemps que je ne suis pas venu vous voir, alors j'ai pensé vous faire une petite visite.

Je ne savais vraiment pas comment aborder la question. J'échangeai avec elle quelques banalités, puis, soudain, je lui ai posé cette question.

-Madame Marotte, savez-vous pourquoi je suis venu vous voir ?

-Non , mais vous allez me le dire. Pourquoi faire tant de mystères ?

-Et bien voilà. Je suis venu pour vous guérir vos jambes et pour vous aider à marcher de nouveau.

Je ne savais vraiment pas pourquoi je venais de prononcer ces paroles. J'avais l'impression que quelqu'un d'autre avait décidé de parler à ma place, sans aucune hésitation, avec beaucoup de conviction.

-Est-ce que vous me permettez de vous toucher les genoux, Madame Marotte ?

-Ben, si vous voulez...

Là-dessus je me mets à genoux devant elle. Je lui prends le genoux droit entre mes mains et aussitôt j'ai eu très mal à la tête. Mais au bout de quelques secondes je ne sentais plus rien. Ensuite je lui ai pris le genoux gauche et là, même chose, j'ai éprouvé soudain un fort mal de tête qui a disparu en moins d'une minute.

Je me suis remis debout et à cet instant je me sentais très fort . Au fond de moi je savais déjà ce qui allait se passer.

-Maintenant écoutez moi bien, Madame Marotte. Vous allez vous lever et je veux vous voir marcher.

Et bien croyez moi ou non, cette femme qui était dans un fauteuil roulant depuis vingt sept ans, s'est levée et elle s'est mise à marcher devant moi. Elle est allée sans cannes, depuis son fauteuil jusqu'au fond de la pièce et elle est revenue.

A cet instant , sa fille, qui revenait du marché avec des provisions a ouvert la porte et quand elle l'a vue elle a lâché ses paniers et elle a poussé un cri.

-Mais qu'est-ce que tu fais maman !

-Mais tu le vois bien, je marche. C'est Monsieur Marcos qui est venu me soigner mes jambes. Il m'a imposé les mains et il m'a demandé de marcher. Le résultat, le voilà . Regarde !

A ce moment elle lève une jambe en la pliant, puis une autre, sans la moindre difficulté.

Aussitôt je me suis senti envahi par un flot d'émotions. J'avais les larmes aux yeux.

-Excusez-moi, je dois rentrer, on m'attend au restaurant, leur ai-je dit. Là-dessus, je me suis éclipsé.

Mais le plus beau restait à venir. Vers midi et demi, à l'hôtel, la salle de restaurant était pleine. J'étais à la cuisine, devant mes fourneaux et j'avais laissé la porte ouverte pour avoir un peu plus d'air. A 12h30 exactement, qui est-ce que je vois entrer ? Je vous le donne en mille. C'était Madame Marotte ! Elle était habillée comme pour aller faire une promenade et j'ai remarqué qu'elle portait de vieilles chaussures de marche. Après s'être faufilée entre les tables et elle est venue me trouver dans la cuisine et là elle m'a demandé :

- Monsieur Marcos, vous n'auriez pas une cagette à me prêter ?

-Mais bien sûr , prenez celle que vous voulez, lui ai-je répondu en lui montrant un tas de petits cageots abandonnés dans la cour.

Elle en a choisi un, puis elle est repartie sans rien me dire de plus, en se faufilant de nouveau entre les tables.

Environ une heure plus tard je vois sa fille qui débarque dans le restaurant, l'air complètement affolée.

- Mr Marcos, vous n'avez pas vu maman ? Elle a disparu. On la cherche partout depuis une heure. Nous avons eu beau parcourir toutes les rues de la ville avec la voiture, cela n'a servi à rien. Mais où donc peut-elle être passée ?

-Ne vous en faites pas Madame Angèle, on la retrouvera votre maman. Elle n'a pas pu aller bien loin, l'ai-je rassurée.

-Oui, mais si elle avait eu un malaise. Elle est peut-être tombé dans un fossé...

A 2 heures Angèle s'est rendue à la gendarmerie pour demander de l'aide. Les pompiers aussi, furent alertés.

Ves quatre heures et demi quelqu'un pousse la porte du restaurant et je vois entrer Madame Marotte. Elle portait une cagette remplie de cèpes et des girolles. Nous étions fin septembre et c'était la pleine saison des champignons. Elle avait voulu m'offrir sa récolte de l'après-midi. C'était sa façon à elle de me remercier. Je soupçonne aussi qu'elle rêvait depuis longtemps de pouvoir un jour retourner dans la forêt qui à l'époque n'était pas très éloignée de la ville et de retrouver ses bons coins, ceux que par principe les vrais chercheurs de champignons ne révèlent à personne.

Evidemment, quand je raconte cette histoire, nombreux sont les gens qui ne me croient pas. Surtout les médecins, car ils trouvent toutes sortes de raisons pour dire que scientifiquement c'est impossible : les muscles atrophiés, les tendons, les escarres et que sais-je encore... Et pourtant tout s'est passé exactement comme je vous l'ai dit.

Après cet événement, aussitôt le bouche à oreille a commencé à fonctionner non seulement dans notre petite ville qui était en émoi mais aussi dans tout l'Arriège et dans le département de l'Aube. Dès le lendemain j'ai commencé de recevoir des appels de personnes qui voulaient se faire soigner par moi ou de la part de leurs proches. Le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Des gens m'appelaient de Carcassonne, de Toulouse, de Narbonne . Dans la semaine on m'a même appelé de Lille et aussi des Vosges. C'est incroyable comme le bouche à oreille pouvait fonctionner à l'époque, même sans internet. Plus tard des gens sont venus aussi de l'étranger, d'Allemagne ou de Belgique. J'ai même eu des patients qui venaient de Cayenne en Guyane. Ils faisaient dix heures d'avion, aller, pour venir me voir et dix heures pour retourner.

Au commencement je me suis trouvé très embarrassé. Qu'allais-je faire de tous ces gens ?

D'un côté je savais que j'avais la capacité de guérir des maladies, de soulager certains maux et de l'autre, avec ma femme, il nous fallait continuer de faire fonctionner l'hôtel et le restaurant. Alors nous nous sommes organisés de la façon suivante. Nous finissions le service vers 14h30 ou 15h selon les jours. Pendant qu'Odette se reposait dans la chambre, je recevais les patients. Dans le garage de l'hôtel il y avait une petite porte qui donnait dans une toute petite pièce d'environ deux mètres sur deux qui auparavant servait à entreposer les bagages. C'est dans ce réduit que je les accueillais, assis sur une chaise. La personne s'asseyait en face de moi et chaque séance durait un quart d'heure ou vingt minutes tout au plus. Pendant ce temps d'autres personnes attendaient leur tour à la réception de l'hôtel. Parfois il y avait tellement de monde que certains préféraient attendre dehors.

J'ai bientôt été débordé par le travail. Je n'en pouvais plus de faire la cuisine au restaurant et de soigner tous ces gens qui chaque après-midi remplissaient la salle d'attente. A cette époque je travaillais bénévolement. (Ce n'est que beaucoup plus

tard, quand nous avons vendu l'hôtel que j'ai décidé de demander une modique somme à mes patients à chaque consultation.

Pendant quelques mois j'ai travaillé avec Madame Cécile. Comme c'était une amie, quand elle a su que j'avais le don de guérison et que cela été amplement confirmé elle m'a demandé de venir de temps en temps avec elle pour voir des patients. Elle arrangeait les rendez-vous à Carcassonne et nous procédions de la façon suivante. Elle imposait les mains tandis que moi, je me tenais à côté d'elle. Sans toucher le malade, c'était moi qui souffrait. J'avais mal à la tête et au bout d'un moment le malade se sentait mieux et souvent il était guéri. Cela a duré pendant quelques mois jusqu'au jour où elle m'a vertement reproché de n'être pas venu à un de nos rendez-vous.. J'avais eu un empêchement de dernière minute. Elle était furieuse . A ce moment j'ai compris qu'elle se servait de moi . Je pense qu'elle devait se faire payer à mon insu alors que moi, à l'époque, je ne demandais rien. A partir de ce jour là j'ai cessé de collaborer avec elle. D'ailleurs c'était une femme un peu bizarre. Elle faisait de la magie noire. En jour je l'ai entendu demander devant moi à sa fille Carmen qui devait avoir dans les dix sept ans :

-Il faudrait que tu ailles me chercher un os de mort au cimetière.

C'était pour jeter un sort au petit ami de sa fille qui venait de la quitter pour une autre. Elle voulait lui faire avoir un accident.

-Toi aussi Emmanuel, tu devrais t'y mettre, à la magie noire. Cela t'aiderait beaucoup pour soigner les gens.

-Ca, jamais ! lui ai-je répondu.

Et à partir de ce jour j'ai cessé de la voir. D'ailleurs je n'avais nul besoin d'elle car les patients qui venaient à l'hôtel étaient de plus en plus nombreux. A tel point qu'un jour j'ai dit à ma femme :

-Il nous faut prendre une décision. Un hôtel, on peut toujours s'en défaire, mais la guérison, c'est une toute autres affaire. Maintenant que j'ai commencé je crois que je ne pourrai jamais cesser de soigner. Tous ces gens qui ont besoin de moi, je ne peux pas les abandonner. Il est vrai que j'avais beaucoup de réussites. Je sentais des choses. Il me suffisait de poser mes mains sur un genoux, sur une cheville ou sur une quelconque partie du corps et je ressentais la douleur. Au bout de quelques minutes, dès que je ne sentais plus rien je savais que la personne était guérie. Le plus spectaculaire c'était les rugbymen ou les joueurs de football et Dieu sait s'ils

sont nombreux dans notre région. Ils arrivaient chez moi avec une cheville énorme, toute violette, en se traînant sur deux béquilles. Quand on a une entorse, c'est très douloureux, on ne peut même pas poser le pied par terre. Je plaçais mes deux mains autour de cette cheville et aussitôt intérieurement j'entendais un petit bruit, clic, clic, clic, clic, comme lorsqu'on ouvre un coffre fort. Quelques minutes après ils n'avaient plus rien. Ils repartaient tous avec leurs béquilles sous le bras. Je ne savais pas vraiment ce qui se passait. C'était curieux, je sentais des choses et je disais aux gens des choses sans savoir d'où me venaient ces mots que je prononçais. Par exemple un jour je dis à un ouvrier qui était venu me voir :

- J'ai l'impression que vous ne dormez jamais la nuit.

-Comment le savez-vous ? me demanda-t-il. Vous avez raison, je ne dors que pendant la journée car je travaille en usine et je fais les postes de nuit.

J'enlevais toutes sortes de maux aux gens qui souffraient parfois depuis des années mais je ne savais pas du tout comment cela se produisait. Aujourd'hui j'ai cessé de chercher à comprendre.

Au commencement , après avoir soigné des gens pendant toute une après-midi je me sentais bouleversé à tel point que souvent j'en avais les larmes aux yeux. Ma femme me demandait alors :

-Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi pleures-tu ?

-C'est parce que je suis tellement ému. Comment se fait-il qu'en imposant simplement mes mains, je puisse faire disparaître la douleur ou guérir les gens....Pourquoi est-ce à moi que c'est arrivé ?

Je pense qu'il y a plusieurs réponses à cela.

Tout d'abord, qui mieux que moi pouvait ressentir cet immense soulagement qu'éprouve un malade quand on lui dit : " C'est fini ! vous êtes guéri". Dans ma vie je suis passé entre les mains de tellement de médecins que je comprends très bien ce que ressentent les gens pendant et après leur maladie. Mais pour vous expliquer il me faut remonter à la période de ma petite enfance.

x

x x

Je suis né en Algérie en 1937. Mon père était agent d'assurances à Meknès. J'étais en enfant fragile, souffreteux et j'étais très souvent malade. A cause de mes problèmes de santé je ne suis jamais allé plus de trois jours de suite à l'école. Dès la maternelle j'avais tout le temps de la fièvre et j'ai attrapé toutes les maladies

que pouvait avoir un enfant : la grippe, la coqueluche, les oreillons, des otites et j'en passe... Plus tard j'ai eu une très mauvaise digestion à cause d'une hernie hiatale. C'est une partie de l'estomac qui remonte dans l'œsophage, empêchant sa fermeture, ce qui provoque des remontées d'acidité. Je souffrais également de colites qui me provoquaient des spasmes abdominaux . A cause de tous ces maux j'ai du abandonner très tôt mes études. A cause de mes innombrables absences, une année on m'a pratiquement chassé de l'école. L'instituteur a dit a mes parents que ce n'était plus possible... C'est ainsi qu' à quatorze ans je suis entré en apprentissage chez Mr Barbera , un garagiste chez qui j'ai appris le métier d'électricien auto.

Après l'Algérie nous avons vécu pendant quelque années au Maroc où mon père avait acheté une brasserie. Puis, à cause des évènements, un jour il décida de rentrer en France et il a décidé d'acheter un restaurant, un "routier", à Saint Symphorien, sur la nationale 10 à la sortie de Tours. Pendant plusieurs années il m'a obligé à trimer du matin au soir dans ce restaurant sans me donner un sou. A la fin j'en eu assez et j'ai trouvé un poste aux usines Renault à Flins. Ce travail était très dur. Pendant toute la journée j'étais debout, à la chaîne. De plus comme j'avais un rétrécissement du canal urinaire je devais aller souvent aux toilettes. A chaque fois, je devais lever le doigt et attendre que quelqu'un vienne me remplacer à mon poste. La plupart du temps il me fallait attendre une demi-heure, parfois même une heure. Cela m'a provoqué une infection et quand on m'a examiné à la radio on s'est aperçu que je n'avais qu'un seul rein. Et pour compliquer les chose je souffrais énormément du dos car j'avais trois vertèbres lombaires déplacées. Au bout de quelque temps j'ai demandé à changer de poste. Je ne demandais pas à être assis car c'eut été un véritable luxe, mais seulement à avoir un travail dans lequel je pourrais bouger et me déplacer librement. Mais cela m'a été refusé. Alors je suis parti. J'ai d'abord travaillé chez un concessionnaire de Renault à Flins, puis mon père est venu me chercher. Il a insisté pour que je vienne de nouveau travailler avec lui au " routier". J'ai accepté mais les problèmes avec lui, ont continué. Un jour avec ma femme nous sommes partis en vacances sur al côte du Languedoc et nous ne sommes plus revenus. J'avais trouvé un emploi au garage Simca à Narbonne. J'ai travaillé là pendant dix ans jusqu'au jour où, en lisant les petites annonces dans le Midi Libre, j'ai vu qu'il y avait un hôtel à vendre à Mirepoix. C'était "le Montségur." Avec Odette nous

sommes allés le visiter et en me renseignant auprès des voisins j'ai su qu'il était à vendre depuis dix ans. Cela m'a permis de l'acheter pour un prix dérisoire. Comme je connaissais la cuisine je comptais sur le restaurant pour gagner un peu d'argent. Au commencement nous n'avions presque pas de client puis peu à peu la salle s'est remplie. Nous nous étions fait connaître par quelques spécialités dont mon fameux coq au vin.

Du fait que je ne suis pas allé très longtemps à l'école je suis pratiquement illettré. Au temps jadis les guérisseurs dans les campagnes étaient tous des illettrés, comme moi, et pourtant ils avaient des pouvoirs extraordinaires. Je suis persuadé que si j'avais été plus instruit je n'aurais pas pu être aussi efficace. Je me considère comme un petit enfant, innocent qui ne sais ni lire ni écrire et qui ne sait rien de la vie extérieur et du monde.

Vous voyez ces livres sur cette étagère ? Ce sont pourtant des livres sur la guérison que des gens m'ont offert, et bien je n'en ai lu aucun. Tout simplement car je sais à peine lire. Je suis incapable de lire couramment, à haute voix. L'autre jour, Odette et moi nous étions invités à un mariage et l'on m'avait demandé d'être la troisième voix pour lire l'évangile. J'ai refusé. D'abord parce que je suis très timide mais aussi parce que j'ai beaucoup de mal à lire un texte à haute voix. J'ai de la peine à dire à haute voix les phrases qui sont écrites. Et pourtant, quand il s'agit de soigner, quand je suis devant un patient, les mots me viennent tout seul et rapidement comme si une autre personne s'exprimait à ma place au travers de ma bouche. Je me sens comme libéré. Je suis si heureux de pouvoir donner aux gens ce qu'ils viennent me demander. Cela me suffit dans la vie. Je n'ai besoin de rien d'autre.

Le fait que j'ai reçu ce don tardivement, à quarante sept ans et non de naissance comme d'autres guérisseurs, peut aussi s'expliquer par le fait que quelques années auparavant j'avais subi un choc très important. Le 5 mars 1977, ma sœur Josiane a été tuée dans un terrible accident de la route avec son fils Jean-Marc et Rémy, son mari. Seules ses deux filles ont survécu. Or, certains disent que de tels traumatismes peuvent engendrer d'importantes transformations chez l'homme, avec notamment l'apparition d'un don, par exemple celui de guérison ou celui de clairvoyance, quand ce n'est pas les deux à la fois.

Quelques années plus tard, lorsque avec ma femme nous avons décidé de vendre l'hôtel, j'ai fait une " sortie de mon corps" au cours de laquelle ma sœur m'est

apparue. Après avoir publié des annonces cinq départements et aussi dans une revue qui était censée couvrir toute la France, nous n'avions pratiquement aucune demande. Puis un matin j'ai annoncé à ma femme : " Je crois que nous allons bientôt vendre." Et je lui ai raconté ce qui m'était arrivé la nuit précédente.

Au milieu de la nuit, je me suis vu sortir de mon corps. Je me suis levé et sans avoir allumé la lumière je voyais comme en plein jour. Je me suis retourné et je me suis regardé dormir à côté de ma femme. Puis, sans bruit, je suis descendu dans le restaurant. J'ai traversé la première salle, ensuite la deuxième, et je suis allé m'installer derrière le petit comptoir. Ce coin du restaurant était inondé de soleil. A ce moment, la porte s'est ouverte et ma sœur est entrée accompagnée de son mari. S'étant approchée de moi, elle m'a embrassé puis elle m'a dit : «"Emmanuel, ça y est, tu vas vendre!" Puis ils sont repartis. Son mari, ne m'avait même pas regardé. Après cela je suis remonté dans la chambre et j'ai réintégré tranquillement mon corps.

Le lendemain, tôt le matin, j'ai tout raconté à ma femme.

-C'est un signe. C'est pour bientôt, m'a-t-elle dit aussitôt

Et lorsque je suis allé ouvrir la porte d'entrée de l'hôtel, il y avait là trois personnes qui attendaient. Un Monsieur avec un chéquier, un autre avec une serviette pleine d'argent liquide et un jeune couple qui n'avait pas d'argent mais qui espérait pouvoir emprunter à la banque. Finalement nous avons décidé de vendre au jeune couple sans argent. Cela me paraissait normal d'aider ces jeunes à démarrer dans la vie.

J'avais dit à ma femme :

" -Dès qu'on vend, nous allons à Lourdes. "

Aussitôt après ce pèlerinage on eut dit que toutes les portes s'ouvraient devant nous. Nous avons trouvé, sans difficulté aucune, un appartement à Narbonne, la ville dans laquelle nous avons décidé de nous installer et dans la foulée, j'ai trouvé ce local sur les bords du canal du Midi, où j'exerce encore parfois aujourd'hui. Je voudrais bien m'arrêter mais je ne peux pas. Regardez cette plaque : " Emmanuel Marcos. Magnétiseur". Il y a douze ans, j'ai été obligé de l'enlever car j'avais beaucoup trop de monde. Aujourd'hui je ne travaille plus que deux ou trois jours par semaine car certains de mes anciens patients ont besoin d'être suivis et aussi parce que je n'ai pas de retraite...



-C'est tellement merveilleux de pouvoir soigner les gens comme je le fais. Chaque jour je remercie Dieu de m'avoir envoyé ce don. Quand cela m'est arrivé j'ai dit à ma mère que désormais j'allais soigner les gens. Aussitôt elle a dit à mon père ; "Notre fils est devenu fou ! " Il est vrai que lorsque j'ai commencé je ne savais même pas où étaient le foie, la rate, le pancréas, la thyroïde et tous ces trucs là... Ensuite en pratiquant et en parlant avec les gens, c'est venu presque tout seul. Quelques fois je leurs disais des noms d'organes que je ne connaissais absolument pas. Ensuite je me suis acheté des planches anatomiques pour mieux comprendre. Pour revenir à mes parents, la première fois que j'ai vu pleurer mon père, c'était quand j'ai soigné une de ses amies.

Chaque année à la Toussaint, avec Odette nous allions à Tours chez mes parents . Un jour, une de leurs amies qui avait des problèmes aux genoux nous a tous invités à venir déjeuner chez elle. Après le café, sur l'insistance de ma mère, je lui ai proposé de lui faire une séance. Je prends ses genoux l'un après l'autre entre mes deux mains et hop ! elle s'est sentie guérie. Pour nous montrer le résultat elle a levé sa jambe et elle a mis un pied sur la table. A ce moment j'ai vu que mon père avait les larmes aux yeux. C'était la première fois de ma vie que je le voyais pleurer.

Moi aussi j'étais très ému. Je ne comprenais pas comment on pouvait avoir un tel résultat aussi rapidement. Et cela continue. Aujourd'hui encore, je ne cesse d'être étonné chaque fois que je guéris quelqu'un.

Quand ma femme a eu son premier bébé elle a pris trente cinq kilog et après l'accouchement elle était restée très forte. Elle a vu toutes sortes de médecins mais sans aucun résultat. Après que j'ai reçu le don, un jour je l'ai examinée et je lui ai dit : " C'est la thyroïde." Pendant plus d'un mois, presque chaque jour, à certaines heures, quand je sentais que c'était le bon moment je lui mettais les mains sur la thyroïde. Au bout du compte elle a perdu vingt cinq kilos et aujourd'hui elle porte des vêtements " taille unique " tout en étant restée un peu forte des hanches. Mais n'allez pas vous imaginer que je pourrais faire perdre vingt cinq kilos, par exemple à votre femme. Pour cela il faudrait que je travaille sur elle tous les jours pendant près de deux mois. Et cela , aujourd'hui je ne puis plus le faire.

Quand je me suis installé dans mon local à Narbonne, j'ai mis une table d'examen sur laquelle je faisais allonger mes patients. Finies les consultations entre deux chaises dans le cagibi à bagages !

Quand je vois le patient étendu là, devant moi je pense à un beau meuble plein de poussière qu'il va me falloir nettoyer. Je vois le corps du patient qui est allongé comme un cosy tout vernis mais sur lequel on n'a pas passé le plumeau à poussière depuis trois ou même six mois. C'est à moi de bien le nettoyer. Et quand j'ai terminé j'ai l'impression de laisser un corps nickel, comme un meuble tout neuf. Et quand la séance est finie, vous devriez entendre les commentaires de mes patients au moment où ils s'en vont. Ils se sentent tout neufs intérieurement.

Voici comment je procède habituellement.

Je commence par placer mes mains sur les deux genoux de la personne et là je sens beaucoup de choses. Ce peut être par exemple une grande fatigue que je prends sur moi. Au bout de quelques minutes parfois de seulement quelques secondes je passe aux poignets.

Là, je prends le pouls deux côtés à la fois et aussitôt je sens le mal du patient venir dans ma tête et je reste ainsi jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement de mon cerveau.

Ensuite, avec ma main gauche, les doigts placés en "digital" ( joints en faisceau) je fais des mouvements de rotation autour du foie tandis qu'avec la main droite en "palmaire" (ouverte à plat) j'effectue des rotations dans le même sens successivement sur les organes génitaux, la vessie puis les intestins. Arrivé à la ceinture, je me concentre de nouveau sur le foie car c'est lui l'organe le plus important, celui qui filtre tout ce que nous mangeons et tout ce que nous buvons. Arrivé au nombril je place ma main gauche en palmaire sur le plexus solaire et je passe ma main droite également en palmaire sur la rate et sur le pancréas. Puis je continue vers le haut. En mettant ma main gauche en palmaire sur la poitrine j'absorbe les angoisses. En passant ainsi sur les différents organes j'ai l'impression de redonner à chacun d'eux une énergie de vie. Comme ce qui se passe dans la nature au printemps, j'entends des gazouillis, des gargouillis, un peu comme si j'étais en train de faire le ménage à l'intérieur. Finalement quand je me sens bien dans ma tête, j'ai l'impression d'avoir terminé un grand nettoyage et que maintenant tout est en ordre. Au début d'une consultation je n'ai nul besoin de

savoir ce que les gens ont comme problèmes. Il n'est pas nécessaire qu'ils me disent ce qu'ils ont. Pour moi le corps est un tout que je nettoie et dans lequel je remets de l'ordre.

Après être intervenu sur les organes et sur la poitrine je fais le tour de la table d'auscultation et je me place derrière le patient. J'approche ma main droite de son front, sans le toucher tandis que je place la gauche sur le sommet de son crâne. Ensuite, me tenant toujours derrière le patient couché, je place mes deux mains sur ses tempes et ensuite sur ses yeux.

Enfin, après lui avoir demandé de se retourner sur le ventre je termine par les reins.

x

x x

Au cours de mes vingt trois années de pratique j'ai soigné quelques cas de cancers dont certains étaient déjà très avancés.<sup>1</sup> Le plus étonnant, celui qui a stupéfait les médecins de l'hôpital régional à Bordeaux a été celui d'un homme qui avait un cancer de la vessie et qui était condamné. Les médecins ne lui donnaient plus que deux mois à vivre. Après avoir tenté de l'opérer ils avaient constaté que tout était noir à l'intérieur et qu'à ce stade ils ne pouvaient plus rien faire. Ils l'ont recousu puis ils ont demandé à sa femme de venir le chercher afin qu'il termine ses jours chez lui. Tout de suite après qu'on lui a annoncé cette triste nouvelle, cette femme qui errait en pleurs dans les couloirs de l'hôpital fut arrêtée par une jeune maman qui tenait un petit enfant dans ses bras. Cette dame, émue par sa détresse voulait la consoler. Elle lui demanda ce qui lui était arrivé.

-Avait-elle perdu un être cher?

-Non, mais c'est presque la même chose, lui répondit-elle, et elle lui révéla qu'on venait de lui annoncer la mort prochaine et inéluctable de son mari.

-Ne perdez pas espoir lui dit alors cet femme. Regardez mon fils. Il avait un cancer du foie. En général c'est inguérissable. Pourtant les médecins viennent de

---

<sup>1</sup> En relatant ici ces guérisons l'auteur et le magnétiseur ne veulent surtout pas donner de faux espoirs à des cancéreux dont la maladie est avancée. D'une part il s'agissait de guérisons exceptionnelles et d'autre part Mr Marcos étant à la retraite n'exerce pratiquement plus.

me confirmer qu'il n'a plus rien. C'est un guérisseur de Narbonne, Marcos, qui l'a guéri. Voulez-vous que je vous donne son adresse ?

Tout de suite après, cette femme m'a appelé et quelques jours plus tard je l'ai reçue dans mon cabinet avec son mari. Ils étaient arrivés la veille à Narbonne en voiture depuis Bordeaux et ils avaient pris une chambre au centre de la ville.

J'ai fait une première séance à son mari et je leur ai demandé de revenir huit jours plus tard. A la troisième séance, j'ai déclaré à cette femme :

- Je ne sens plus le cancer. Je pense que votre mari est en voie de guérison. La prochaine fois ce sera terminé.

Mais Mr Marcos, continuez aussi longtemps que vous voulez. Nous pouvons revenir dix fois, quinze fois si c'est nécessaire.

Pour moi il était guéri mais par précaution j'avais besoin d'effectuer une quatrième séance pour vérifier que tout était rentré dans l'ordre. Cette fois suivante j'en fus certain, cet homme était guéri.

-Demandez à votre médecin de recommencer tous les examens et de refaire toutes les radios. Ensuite téléphonez -moi pour me communiquer les résultats.

A quelque temps de là, l'épouse me téléphone et voici ce qu'elle m'a dit.

-Mr Marcos il s'est produit un miracle. Le médecin nous a convoqué mon mari et moi à l'hôpital pour nous montrer les résultats. Il avait invité quatre confrères de l'hôpital, de grands spécialistes en oncologie. Et là devant nous il leur montré deux série de chacune une demi douzaine de radios, placées l'une au dessus de l'autre. Puis, montrant avec sa baguette la première série il leur a demandé.

-Messieurs, que voyez vous là ,dans ces radios. Quel est votre diagnostic ?

Ils furent unanimes à déclarer qu'il s'agissait d'un cancer de la vessie très avancé et que selon toutes probabilités le patient n'avait plus que deux mois à vivre au grand maximum.

Et maintenant , là dessous , que voyez-vous ?

-Rien de bien spécial . On voit bien que c'est la vessie d'un homme en bonne santé et qui n'a jamais eu de cancer, fut la réponse.

-Et bien Messieurs, croyez moi ou non, il s'agit de radios prises sur le même patient et comme vous pouvez le constater en lisant les dates il n'y a que deux mois d'écart entre ces clichés.

Ils en furent stupéfait. Certains avancèrent qu'il y avait probablement eu une erreur dans le classement des radios . Cela pouvait arriver. Mais non. Toutes les précautions avaient été prises. C'était bien la réalité.

En général, quand je soigne un cancer , il me faut trois ou quatre séances au maximum, espacées de huit jours. Ce délai laisse le temps à l'organisme de réagir plus ou moins à cette impulsion de vie que je lui envoie et il me permet d'apprécier l'évolution de l'état du malade, la fois suivante. Si le patient doit guérir, à la troisième séance je le sais déjà car au cours de la séance, je ne sens plus rien dans ma tête. Je demande au patient de revenir une quatrième fois, c'est seulement pour vérifier que je ne me suis pas trompé. La réussite ou l'échec de mes interventions sur des cancéreux ne dépendent pas de moi. Cela dépend à la fois de la confiance avec laquelle ils viennent me voir et aussi de leur propre corps. Je ne fais rien d'autre que d'imposer les mains mais c'est Dieu qui décide. Quand on me demande si je peux guérir telle maladie je ne réponds jamais oui, je peux vous guérir. J'ai pour habitude de dire : " à la fois je guéris tout et je ne guéris rien ". Tout simplement je donne aux patients l'énergie dont ils ont besoin et certains sont plus réceptifs que d'autres. Il m'est arrivé de guérir des cancers qui étaient à un stade très avancé mais aussi de voir " partir" des patients qui n'étaient qu'au tout début de leur maladie.

Je pourrais vous citer encore de nombreux cas de guérison dont j'ai été à l'origine et dont certains sont incroyables.

Une femme de Limoux qui était médecin venait me voir tous les deux mois avec son mari car il avait un polype cancéreux dans l'intestin. Son mari est mort. Six mois plus tard elle m'appelle, affolée en me disant : " les médecins m'ont trouvé le même polype que mon mari, exactement au même endroit. On doit m'opérer dans trois semaines mais auparavant je voudrais venir vous voir. "

J'ai traité cette femme et dès la deuxième séance j'ai senti que son cancer commençait de disparaître.

-Puisqu'ils vont vous opérer de toute façon, lui ai-je recommandé, demandez leur de bien vous montrer ce qu'ils vont vous enlever.

Quelque temps après elle m'appelle et elle me dit : " J'ai fait ce que vous m'aviez recommandé . Ils m'ont endormie, puis ils m'ont fait une coloscopie, ils ont cherché partout mais ils n'ont rien trouvé. Le polype avait complètement disparu.

Au cours de mes séances, il m'arrive assez souvent de "voir" les choses, non pas forcément sous forme d'images mais sous la forme d'une connaissance de la situation du patient qui m'arrive de je ne sais où ? Ainsi, il y a quelque temps, une femme qui avait des saignements anormaux est venue me voir. Dès la première séance j'ai décelé chez elle, un cancer du col de l'utérus mais en même temps j'ai su tout de suite que je pourrais la guérir. J'ai décidé de ne pas lui révéler qu'elle avait un cancer pour ne pas l'affoler inutilement . Je l'ai magnétisée et après la troisième séance elle n'avait plus rien.

Chez une autre patiente j'ai " vu" une grosseur au poumon gauche.

-C'est impossible, m'a-t-elle répondu. Je viens d'avoir une radio des poumons la semaine dernière. Il n'y a rien d'anormal.

-Et bien Madame, retournez chez votre médecin et demandez-lui cette fois de vous faire un scanner, lui ai-je répondu

Cette fois ils ont découvert qu'elle avait un cancer au poumon gauche.

Pendant trois ans j'ai donné au GNOMA<sup>2</sup> à Paris, des cours de transmission de connaissances. Les gens s'étonnaient que je n'utilise aucun instrument, pas même un pendule. Mes confrères me disaient : " Vous êtes un phénomène, Monsieur Marcos, un être venu d'une autre planète..."

De fait je n'ai besoin de rien. Quand des gens m'appellent pour trouver de l'eau je n'ai besoin ni de baguette, ni de pendule. J'ai tout dans ma tête. Je tourne sur le terrain et à un moment je dis par exemple : " la dessous, à cet endroit , il y a une rivière," ou bien " l'eau est juste là, à côté de votre maison. Vous avez de la chance qu'elle ne soit pas déjà sortie dans votre cave..."

Cependant, le phénomène qui me paraît être le plus important est que, chez mes patients, je vois leur corps éthérique. Je vérifie qu'il est bien centré, surtout s'il s'agit d'une femme. Quand j'examine une femme dont le corps éthérique est déplacé vers la droite je sais qu'elle a ou qu'elle aura prochainement un cancer au sein gauche et réciproquement, s'il est déplacé vers la gauche c'est le sein droit qui sera bientôt atteint si je ne le traite pas rapidement. Et lorsque je constate que le corps éthérique est inversé, la tête en bas, je sais alors qu'il s'agit d'un cancer

---

<sup>2</sup> GNOMA : Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Alternative.

généralisé. Ici j'insiste pour faire passer ce message à mes confrères qui liront ce témoignage. " Surtout vérifiez bien que le corps étherique est bien centré ! "

Je voudrais terminer ces propos par une petite remarque. La plupart du temps, quand nos patients sont guéris on n'entend plus parler d'eux. Je me souviens avoir guéri d'une tumeur au cerveau, un inspecteur des impôts de Bordeaux. Il était inopérable et pourtant j'ai bel et bien fait disparaître sa tumeur. Au bout de quatre séances il n'avait plus rien. Sa femme m'avait promis de témoigner si jamais je réussissais mais après la guérison de son mari, ce couple ne s'est plus jamais manifesté. Pas même un remerciement. C'est le côté un peu ingrat de notre métier à nous les guérisseurs. Quand ils vont mieux, les patients nous font comprendre par leur silence qu'ils n'ont plus besoin de nous. Pour eux, la maladie c'est du passé tandis que pour nous, cela continue avec de nouveaux patients.

Après nos entretiens, Emmanuel Marcos me raccompagna à la gare vers cinq heures de l'après-midi. A peine venions d'arrêter la voiture dans le parking, voilà que son téléphone portable sonne. Il m'annonce que c'est sa femme qui l'appelle. A ce moment j'entends une voix dans l'appareil qui lui dit :

-Eh bé ! Cela a duré bien longtemps....

Aussitôt il s'excuse auprès de moi.

-Avec ma femme, nous ne nous sommes jamais quittés plus de deux ou trois heures. C'est comme cela depuis quarante ans, depuis que nous sommes mariés. Nous ne faisons rien sans l'autre. Alors, comprenez-vous ? Aujourd'hui j'aurais du aller avec elle au marché. C'est normal qu'elle s'inquiète. Pourtant elle savait bien que j'étais avec vous cet après-midi et que vous êtes venu de loin. Mais pour elle, si je m'absente plus de deux heures, c'est trop long. Ma femme a toujours été à côté de moi dans les bons moments comme dans les plus difficile. Elle m'a toujours soutenu. Surtout quand cela m'est arrivé. C'est elle qui m'a conseillé et si je suis devenu ce que je suis, c'est certainement grâce à elle. Elle m'a toujours guidé sur le bon chemin. Alors, il ne faut pas oublier de parler d'Odette, de tout ce qu'elle a fait pour moi dans ma vie....

-Je vous le promets.

xxx

